

Un récit inédit : soupirs et demi-soupirs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un récit inédit

Pierre-Philippe Collet

Soupirs et demi-soupirs

Doucette, quatre-vingt-deux ans, avait été ainsi dénommée par son petit-fils Patrick dès qu'il avait su parler. Probablement parce que cette grand-mère, à l'instar de toutes les grands-mères, consolait, apaisait, offrait des sourires et des sucreries. Les parents, surmenés, nerveux, bataillaient sur d'autres longueurs d'ondes. Il s'était établi des relations merveilleuses entre la grand-maman et le tout-petit, la tendresse sautant souvent une génération, comme le mongolisme ou le génie.

A sept ans, Patrick perdit son père. Il ne mourut pas mais partit avec une amie de sa maman. Doucette passa six semaines sans dormir, perdit quatre kilos et son visage se couvrit de rides. Sa fille Jacqueline, heureusement, conserva son équilibre.

Abandonnée, Jacqueline avait bien le droit de donner un autre père à son fils, qui maintenant allait sur ses dix ans, non? Doucette soupira, passa trois nuits blanches et s'inclina. Le nouveau papa et le gosse s'entendirent à la vie et à la mort.

A quinze ans, Patrick préférait passer son temps avec ses camarades filles et garçons. Jacqueline dut expliquer à sa mère qu'à présent, cela se passait ainsi. Doucette soupira, entreprit une révolution de ses convictions les plus établies et fut charmante avec les amies de Patrick, qui, au reste, ressemblaient à des garçons par leur langage, leurs pantalons que l'on appelait des jeans et même par leurs bécanes à moteur.

Doucette commença d'avoir des doutes au sujet de son cœur. Pas du cœur comme l'entend Pascal, tour de nos sentiments, etc., mais pompe, muscle, organe tout bête dont il dépend que vous demeuriez ou non sur cette drôle de planète. Son docteur lui prescrivit du repos et lui recommanda l'absence

radicale de toute émotion. Elle en parla à Jacqueline, qui le dit à son fils, qui promit d'être un ange. Six mois plus tard, Patrick annonçait qu'il quittait la maison pour prendre un studio. Doucette pensa mourir. Elle se ravisa, passa deux nuits blanches, se permit une poussée d'eczéma et soupira. De soupirer la rassérénait. Elle passa en cachette des journées à soupiner. C'était son nouveau truc: son cœur reprit son rythme.

Quant elle apprit que la petite noireude qui venait souvent déjeuner à la maison avec Patrick s'appelait Chantal, et que Chantal allait vivre chez Patrick, elle soupira toute une journée. Même ces soupirs l'épuisaient à présent. Son médecin la gronda sévèrement. «Mais, docteur, ces deux enfants, en ménage commun...» Le médecin souriait, ordonnait des comprimés, parce que les comprimés valent toutes les consolations et toutes les morales. Doucette fit un effort inimaginable sur elle-même, veilla à ne pas mourir et accueillit Chantal qui, d'ailleurs, avait de réelles qualités.

Au fil des mois, Doucette appréciait sa nouvelle petite-fille. Ses idées sur le mariage s'étaient sensiblement élargies. Les photos de son propre mariage lui semblaient étranges: Doucette avait épousé en grande pompe un mari choisi par ses parents pour sa fortune, ses belles dents et son allure à cheval. Le divorce était très mal vu à l'époque. Ils avaient vécu en parallèle, ne se retenant l'un à l'autre que par des animosités. L'éducation était telle que Jacqueline, leur fille, n'avait deviné que fort tard leur mésentente. A quelle aune fallait-il juger sa couronne de mariée, son repas de noces, l'acrobatique écroulement de tous ces personnages devant la boîte noire du photographe? Pour quelle postérité, pour quel exemple à ne pas suivre?

Chantal attendait un bébé. Doucette se permit un demi-soupir. Elle télé-

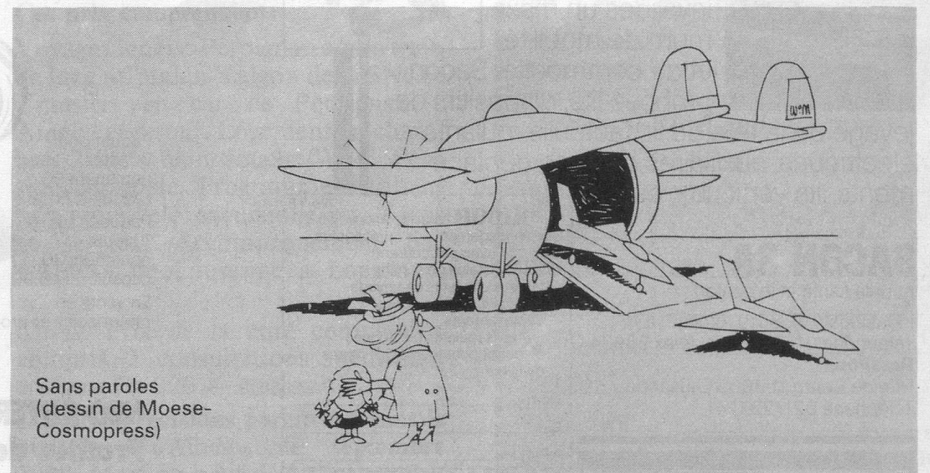
phona immédiatement à son médecin quand elle apprit de Patrick qu'il ne voulait pas garder l'enfant, et que d'ailleurs il s'était engagé avec Yvette. Qui était Yvette? Le médecin n'en savait rien et ordonna à Doucette une quinzaine de jours dans une maison de repos. Elle y alla. Elle y piétina d'impatience parmi les rosiers faiblissants que les premiers frimas effeuillaient. Chantal garda l'enfant. Elle garda aussi Patrick. On crut qu'elle allait garder Yvette, pour faire bonne mesure. Doucette soupirait maintenant en public. Rien jamais ne l'apaiserait. Elle ne cherchait plus à comprendre. Elle réprouvait sourdement. Son cœur bataillait. Et bien, qu'il bataille! Elle ressortit ses photos de mariage, les fit encadrer, en tapissa sa chambre. Cela avait été un échec, mais un échec propre, loyal. Elle soupirait dans des sortes de quintes de mauvaise toux. Elle ponctuait ses soupirs de coups de canne. Jacqueline, que Patrick et ses amies n'avaient pas réussi à inquiéter, prit peur à cause de la canne.

Un beau jour, n'y tenant plus, Doucette mourut. D'un arrêt cardiaque. Sans histoire. Discrètement.

On l'enterra par un matin radieux. Derrière le corbillard marchaient Jacqueline, puis, en deuil et se tenant par le bras, Chantal et Yvette. A trois pas derrière elles, Patrick tenait par le petit doigt une grande blonde dont on disait qu'elle s'appelait Monique.

Du haut du ciel, où elle avait fini par aller à force d'y croire, Doucette eut un dernier soupir, irrépressible. Et les peupliers qui bordaient le cimetière s'inclinèrent. Des abeilles se heurtèrent aux fleurs soudain agitées. Quelque part, une aile delta partit en vrille, tuant probablement son pilote. Puis le calme se rétablit, sur la terre et dans le ciel. Car on dit que de là-haut on comprend tout ce qui se passe dans le cœur des hommes.

P.-Ph. C.



Sans paroles
(dessin de Moese-
Cosmopress)